

**LE ZOMBI DU GRAND-
PÉROU, OU LA
COMTESSE DE COCAGNE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649028368

Le Zombi du Grand-Pérou, ou la Comtesse de Cocagne by Pierre Corneille Blessebois

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

PIERRE CORNEILLE BLESSEBOIS

**LE ZOMBI DU GRAND-
PÉROU, OU LA
COMTESSE DE COCAGNE**

Cette réimpression n'a été tirée qu'à 100 exemplaires numérotés, dont 90 sur papier vergé et 10 sur papier de Hollande.

N^o 85.

LE
ZOMBI
DU
GRAND PÉROU
OU
LA COMTESSE DE COCAGNE



PARIS

—
M D CCC LXII

NOTICE
SUR
LA VIE ET LES OUVRAGES
DE
PIERRE DE CORNEILLE BLESSEBOIS

S'il est une tâche difficile et pénible à remplir, c'est assurément celle du biographe qui, s'étant imposé à lui-même l'obligation d'offrir à ses lecteurs un travail complet, n'a pu réunir les matériaux et les éléments nécessaires, malgré les recherches longues et multipliées auxquelles il s'est livré.

Telle est à peu près la situation dans laquelle nous nous trouvons au moment d'écrire la vie de Cornelle Blessebois. Les biographes qui nous ont précédé s'étant bornés à donner la liste de ses

ouvrages, les documents nous manquent complètement; or, en présence d'une disette aussi générale, il ne nous reste plus qu'à parcourir le vaste champ des hypothèses, et c'est la réunion de celles qui nous ont paru les plus vraisemblables que nous soumettons au jugement des lecteurs, les priant toutefois de ne pas donner à ces renseignements plus d'importance que nous ne leur en accordons nous-même.

Charles Nodier, qui savait donner un attrait infini et une grâce charmante à tout ce qui sortait de sa plume ingénieuse et facile, a longtemps considéré l'auteur dont nous nous occupons comme un être imaginaire, et le nom de Corneille de Blessebois comme un pseudonyme allégorique sous lequel se cachait un écrivain célèbre qui avait choisi ce nom *sans doute pour faire entendre qu'il frappait à tort et à travers, comme une corneille qui abat des noix, suivant le proverbe vulgaire.* — Cette explication, fort ingénieuse d'ailleurs, devait tomber devant des arguments sans réplique. En effet, deux ouvrages de cet être mystérieux et inconnu (*Le Lion d'Angélie* et *Le Temple de Marsyas*) portent, le premier, une dédicace à M. Elzevier, capitaine de vaisseau, et le second, une dédicace à *très-discrète, très-pudique et très-vertueuse demoiselle Emerentia van Swanvelt, épouse de M. Elzevier*, signées du nom de Corneille Blessebois. Enfin, et comme argument plus concluant, le privilège qui se trouve à la fin de la tragédie des *Soupirs de Sifroi*, etc., est ac-

cordé à *M. de Corneille Blessebois*. Voilà l'existence de cet écrivain constatée d'une manière irrécusable.

Mais la question ne devait point en rester là. De nouvelles suppositions vinrent s'élever et rendre la solution plus difficile. On avait nié d'abord son existence; puis, par un de ces revirements fort communs dans les actions humaines, on proclama l'existence de deux Corneille de Blessebois, dont l'un, le poète tragique, pouvait bien être parent de l'autre, le poète satirique et le romancier. On alléguait, pour étayer cette assertion, l'exemple des deux Crébillon, qui tous les deux s'étaient également distingués, mais dans des genres totalement opposés. Du reste, cette opinion n'était que rajeunie; elle avait déjà été mise au jour par Lérès, dans son *Dictionnaire portatif des théâtres*, où il indique deux auteurs, l'un qu'il nomme par erreur Blaisebois, et auquel il ne donne que la tragédie de *Sainte Reine*, et l'autre qu'il désigne sous le nom de Corneille de Blessebois (Pierre), et auquel il donne trois pièces, qui sont : *Mademoiselle de Scay*, *Eugénie*, et *La Corneille de mademoiselle de Scay*. De Maupoint, dans sa *Bibliolèque* (sic) *des théâtres*, qui parut avant le Dictionnaire de Lérès, ne mentionne que ce dernier, et lui attribue les mêmes pièces. Le duc de la Vallère, qui vint après les deux auteurs cités plus haut, a rectifié cette erreur en ne faisant mention que d'un seul Corneille de Blessebois, auquel il attribue les six pièces de théâtre qui lui appartiennent réellement,

et dont on trouvera plus loin les détails bibliographiques.

Quant à l'attribution des œuvres dramatiques de notre auteur satirique à Pierre Corneille, notre illustre poète tragique, il suffit de faire remarquer que l'homonymie seule des noms a pu entraîner quelques libraires ignorants à commettre une semblable erreur. Ainsi, dans le catalogue Filheul, portant le n° 1234, on trouve indiqué un volume sous ce titre : *Théâtre de Pierre Corneille de Blessebois*, contenant 38 comédies. Cologne, Pierre Marteau, sans date, in-12. — Mais il est aisé de voir que l'on a réuni sous un titre général les pièces de Pierre Corneille, le poète tragique, avec celles de Pierre Corneille Blessebois, le poète satirique. (Voir à la partie bibliographique.)

Une fois son identité bien établie, il reste maintenant, et ce n'est pas la partie la moins ingrate, à donner quelques renseignements sur son existence. Les documents manquent ici complètement, et, dans l'absence des matériaux qui pourraient rendre ce travail plus facile, il faut aller chercher dans les écrits mêmes de l'auteur les éléments qui peuvent servir à reconstituer les différentes phases de son existence.

Pierre Corneille Blessebois dut naître de 1640 à 1650; mais nous ignorons quelle ville peut s'honorer de lui avoir donné le jour. Un biographe lui assigne une origine bourguignonne; toutefois, Papillon n'en faisant aucune mention dans sa

Bibliothèque des auteurs de Bourgogne, cette assertion nous paraît dénuée de fondement. S'il faut en croire l'épître dédicatoire de l'*Eugénie*, il serait plutôt d'origine normande. On y lit en effet ces deux vers :

Ce n'est pas, toutefois, que ma Muse normande
Ne pût, en s'efforçant, cueillir une guirlande, etc.

Voici encore, outre la complète similitude des noms, un rapport de plus qui semble le rattacher à notre grand tragique Pierre Corneille ; et puisque nous sommes, par les ténèbres qui environnent la vie de notre auteur, réduit à de simples hypothèses, ne pourrait-on pas supposer qu'ils étaient tant soit peu parents ? Nous avons vainement cherché dans les archives généalogiques des familles de Normandie, et nous n'avons rien trouvé qui puisse nous éclairer dans ces questions embrouillées. Hasardons encore ici une conjecture, puisque ce sont les seuls moyens dont l nous soit permis de disposer. Le nom de Corneille pourrait être le nom véritable de notre auteur, qui aurait joint à son nom celui de *Blessebois*, pour se singulariser et pour donner en un seul mot une idée de son caractère.

Il est toutefois permis de supposer que Corneille Blessebois, sans appartenir à une famille illustre, devait cependant le jour à des parents qui tenaient un certain rang dans la société, puisqu'il fut destiné à la carrière militaire. A partir de ce moment, sa vie entière devient un tissu d'a-